AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1854 (1er janvier-21 décembre) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à ParisItem223. Paris, Lundi 11 décembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

223. Paris, Lundi 11 décembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Circulation épistolaire, Conditions matérielles de la correspondance, Correspondance, Femme (diplomatie), Femme (politique), Femme (statut social), France (1852-1870, Second Empire), Guerre de Crimée (1853-1856), Napoléon III (1808-1873; empereur des Français), Nicolas I (1796-1855; empereur de Russie), Politique (Russie), Relation François-Dorothée (Dispute), Réseau social et politique, Salon, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date1854-12-11

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4083-4084, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

223 Paris, lundi 11 déc. 1854

Votre N°184 m'arrive de bonne heure. Comment pouvez-vous dire que vous ne " recevez plus de moi, pour ce qui vous regarde, que des paroles de soupçons et de découragement. " Est-ce de moi-même et de mes propres sentiments que je vous parle quand je vous redis ce que j'entends dire, ce qu'on me donne à lire, et ce qu'on me laisse entrevoir quand on ne me le dit pas. Je vous le redis pour que vous sachiez exactement ce qui en est, première condition pour faire ce qu'il faut. Je ne veux pas croire un moment que vous ayez regardé un moment comme venant de moi ce que je vous envoyais de la part de mes conversations. Je vous gronderais trop fort, et à aucun prix, je ne veux vous gronder. Votre santé et votre tristesse me poursuivent tout le jour. Je cherche tout le jour quelque moyen de presser. la solution que nous désirons. Malheureusement je n'en trouve quère, et je crains que si nous voulions trop presser, nous ne fissions que nuire. Je suis charmé que vous ayez renoncé de vous-même à l'idée d'écrire à l'Emp. Nap. ; je trouvais cela peu convenable. En tout cas, il n'eût fallu le faire que de l'avis et de l'aveu de Morny. C'est lui que vous avez chargé de votre affaire là. Il est, sans comparaison, le plus capable de réussir et le mieux disposé. Je ne suis pas d'avis que vous écriviez à Fould sans avoir demandé à M. s'il le croit utile. Fould vous a écrit plusieurs fois ; vous lui avez écrit ; il est naturel que vous lui parliez de ce qui vous intéresse si fort, et peut-être étant toujours là, pourrait-il trouver le moment de vous servir. Mais ne le faites que M prévenu et consentant. Vous avez ce me semble, une très bonne et très naturelle raison de réécrire à M. sans attendre sa réponse à votre dernière lettre. Parlez-lui, de l'idée de Nice ; mettez-vous sur ce terrain là qui facilite tout pour lui et pour l'Empereur lui-même. Je l'éprouve dans la conversation ; hier à dîner chez Mad. de Boigne, elle m'a parlé de vous, de vos projets. J'ai répondu par votre santé, Andral et Nice. Non seulement à elle, mais au chancelier, à Dumon, à Viel Castel qui étaient là, cela a paru naturel et faisable. Si vous écrivez sans retard à M. sur ce thème, avertissez-moi ; j'irai le voir pour en causer avec lui. J'hésite à aller le voir uniquement pour le presser, sans rien de nouveau à lui demander ou à lui dire. Je sais que c'est très triste et très dur de vous prêcher la patience quand vous êtes dans l'impatience et la souffrance; mais avant tout et par-dessus tout je ne veux ni vous conseiller, ni faire pour vous que ce qui peut réellement vous servir.

Il court ici toute sorte de bruits. Mad. Kal. a dit à celui de qui je le tiens qu'elle tenait de Mad Chreptovitch, qui sans doute a passé par Paris en revenant de Stuttgart comme en y allant, que le Prince Gortschakoff avait écrit de Vienne à la grande Duchesse Olga qu'il avait porté au comte Bual l'acceptation pure et simple des quatre points par votre Empereur, sur quoi Bual s'était grandement réjoui, disant: "Nous ne vous battrons donc plus qu'autour de ce tapis vert." Mad. Kal. a dit en outre que son père lui écrivait de Varsovie qu'au tour que prenaient les choses, elle pourrait passer tranquillement l'hiver à Paris, ce qu'il ne croyait pas du tout quelques jours auparavant. Qu'il y a loin de ces perspectives là aux derniers articles du Times répétés par le Moniteur ? Je reçois à l'instant une lettre de Duchâtel qui me dit : " Il n'y aurait que la paix de sensée pour tout le monde, si toutefois l'Emp. Nicolas comprend sa position et consent à des conditions raisonnables. Je doute qu'il le fasse. Ces concessions jusqu'à présent n'ont été que des ruses diplomatiques, et il agit toujours, en vrai grec, retenant par dessous main, ce qu'il semble donner et cherchant, sans cesse à filouter ses adversaires. Pardon des expressions ; mais voilà l'impression actuelle des spectateurs intelligents et pas malveillants.

Duchâtel me demande de vos nouvelles en ajoutant : "Voudriez-vous lui offrir l'hommage de mon respectueux, et triste attachement ? "Il arrive aussi ce matin,

dans ma maison, une lettre de Sébastopol d'un petit soldat au 20e d'infanterie légère qui écrit à sa mère. nourrice de ma fille Pauline, qu'il a été blessé d'un coup de baïonnette à la main, dans la dernière sortie des Russes et qu'il a tué de la sienne, le Russe qui l'avait blessé : " C'est le premier que je tue avec ma baïonnette ; j'aime mieux les tuer avec des balles ; c'est moins triste. Au moment où je t'écris le 22 Nov.) le canon gronde toujours ; nos tranchées ne sont pas à 200 mètres de la ville. Ils établissent des batteries jusques dans les maisons, ce qui fait qu'elle sera un peu abimée. On attend de nouveaux renforts pour donner l'assaut, car il fait froid. On nous a donné des capotes à capuchon, ainsi que des paletots en peau de mouton, ce qui est très chaud, et on doit nous donner aussi des guêtres fourrées." Voilà le dire des soldats. La lettre n'offre aucune trace de découragement. Adieu, Adieu. Du courage, je vous en conjure. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 223. Paris, Lundi 11 décembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-12-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9703

Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBruxelles (Belgique)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

Votre h: 184 marrie de bonne heure. Comment powey-vous dire que vous ne "necesy plus de moi, pour ce qui vous Regarde, que des paroles de Voupeon, es de de courage ment "? Est. u de mui même es de mes propres bentimens que je vous parle quand Je vous redis ce que j'entenis lire, ce quon me laisse autrevio quand on me me le dit par? Je vous le redis pour que vour Jacking exactement ce qui m en premion condition pour faire cequel faut, de ne veup par croire un moment que vous aying regarde un moment lomme Venant de moi a que je vour envoyais de la pare de me, conversations. Je vous granderois trap fort, of in accour prip je ne Veux vous gronder, Votre Sauté es votre tristate me poursieurent tout lejour. IL ther the tour to jaw quelque moyen de preser la Solution que nous Resinons, malheureuxans voulis ar top presses, nous ne fissioner que ouvre d'ai répondu par votre voule, audres ce hice. de Juis charme que vour aging renouved de hon denlement à elle, mais ou Monulie, à Lomon je to suveri, cela peu convenable, in tout can es faisable, li vous corning som retard i Mr. su il ment falle legaine que le l'avis a solane le thème, aventitiq moi fini 6 vin pouren de marry. C'en les que som avy charge de causes avec les . I'horite à alles le voir unique, votre affaire là . Il en Jan comperation, le, ment pour le pretter dans vien de nouveau plus capable de nentir es la micupo dispole à les demander ou à lui dine, le sois que In me buis par d'avir que vous écriving à toute cet très triste es très dur de vous priecher la Jang avris demande à Mr. Sil he wolt utile. patience quand vous He, dans l'impatione et Fould Nous a cost pluniars fair; vour his any dorit; if at natural gue vous his parting de la qui vom intinen 0; fort, se peut être, pour pour que le qui peut réclament son chave tougours là pourroit it toower le moment de vous Servio. Mais ne lefailes que M. privene es consentant, Vous wel, to me simble, sue tris bonne es tris naturelle maidan de recerine à m. Saus afendre va repoure à sotre dessive lettre. Party lui de l'ide de Mice; metty vous dur ce tersein la qui facilité tout pour les et paux 1 Empereur lui mi ma . de l'eprouve dans la conversation; huis, à Bine chez mais

Je n'en trouve quire, ce je evanir que, il mour de Boique, Alle ma parle de vom, de vos projets. Pour même à l'èse déssine à 1' long nap.; à Villeastel qui étoime la cola a para materil la Soultonnee; never avont tout es ponderer tout je ne very nis vous couscittes, ni faire

leopis. Il lours it toute Soute de bruit, mad hal a det à celui de qui je le tieur, qu'elle territ Paris in revenant as thutgare comme on y allant, que le Prince vortschakt avoit c'ent de Vierme, à la france Beckeye Olge, quit Avoit porte au loute Qual l'acceptation pour er Simple de, quatre points par votre lugaren, Sun quei Bud O'Hois grandement rejout,

Risant: " hours me mour battrony donc plus qu'outrous de ce tapis vert! I haile hal, a elit en outre que son pere lui c'erivoit de Varrovie quan lour que menojent les chors elle pourroit parter to auguillement l'hirrord l'arri, et quil ne croupit par du but quelque jour auparavant. L'int y a loir le as purs pu ettres la aux dermins, article, du Timer répetes par le monitour.

Je newi à l'instant me lettre de bu châtel

Jui me det: "Il my ouveit que la poaip de

Jemei pour tout le monde, l'i tout foi l'Imp.

Inicolar compre d'a position et consent à ele

conditions rai vo mabler. Je donte quit le fage.

Ju concession-jurg un prélent n'out été que

cle, rure, siplomatiquer, et il agit toigours m

vrai que netenant par dessay mom ce fuil

Jemble lomen et cher chent san, uno à floute

les adversaire, l'hardon de, expression, mais

voilà l'impression actuelle des spechateurs

intellique et per malueillans.

Puchatet me demande de Nos nouvelles un ajustant: "Vournig-vous his off riv l'hommege ce mon respectueurs et triste attache must se the arrive ausi'le matri, dans ma maison,

time lettre a debastopal, d'un petit lowas au 20 l'infantione légère qui d'ant à la mire, nouvrice de ma file Pauline, qu'il a été blesé den comp debayonnette, à la main, dans la dernière dortie un Musser us quit a tue, le ladienne, le Russe qui l'avoit blesse : " Cat Le premier que je tue avec ma bayonnette; l'aime mienzo les tues avec de, baller; cut moins biste. Au moment où je técris [622 hove I be comen grounde tougours; nor to anchy ne Sont pas à 200 mitres de la ville. Il Aublition her batteris jurquer dans les maisons, le qui fait qu'elle vera un peur abymil. bu attend de nouveaux acaforts pour donnes l'assaul law it fait frois. On nour a dome is capette à capu chen, aimi que des paletrets en peau de monton, ce qui est très chow , et on doit nous domes ausi de, quetre, fournes," Voilà le dine des Todats. La lettre n'offre autime trace de lecouragement. adren, Adren . Du Courage je vour en Conjure . adreis .